

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.



"HOMI SOIT QUI MAL Y PENSE."

VOL. 1. NO. 7

MONTREAL, VENDREDI, 31 MAI, 1844.

PRIX 2 SOUS



L'HOMME TRÈS JOLI.

*Air Connu.*

L'on me reproche, et moi ça m'vexe,  
Que je suis terrible au beau sexe,  
J'en conviens : dam ! c'est p't-être la vérité,  
J'suis toujours son enfant gâté ;  
Mais, c'est à tort que l'on murmure,  
Si j'ai d'la grâce et d'la tournure,  
En un mot, si je suis bien fait ;  
Est-ce que c'est moi qui me suis fait ?

RECITATIF.

Eh bien ! ça n'empêche pas qu'avec toutes ces qualités là que j'possède, je rencontre beaucoup de gens qui me disent que c'est mauvais ton, mauvais genre, et moi j'leur réponds : tas d'imbéciles que vous êtes, c'est par ce que vous n'êtes pas ca-

pables d'en faire autant, et puis après tout :  
C'n'est pas d'ma faute : si j'suis aimable,  
C'est la nature qu'est coupable.

En société quand je m'présente,  
C'est vraiment une chose étonnante,  
J'suis d'un effet si ravissant,  
C'est au point qu'c'en est même embêtant,  
L'aut' jour encore dans un cercle,  
Toutes les femmes en perdaient la tête,  
Au point qu'on m'pria de sortir,  
Afin d'leur éviter de souffrir.

RECITATIF.

Et moi qui suis humain comme il est impossible d'être mieux, je n'ai point la moindre méchanceté, je suis sorti et je m'suis dit : ces pauvres petites femmes, ce que c'est que l'effet d'un homme bien né, accompagné des qualités séduisantes que j'possède, et puis après tout :

C'n'est pas d'ma faute : si j'suis aimable,  
C'est la nature qu'est coupable.

Je suis charmant à bien des titres,  
Je mange cent douzaines d'huitres,  
Je fume comme un vrai Jean Bart,  
Et je possède à fond le billard ;  
Je sais donner du cor de chasse,  
Je siffle avec beaucoup de grâce,  
J'manie un bâton proprement,  
Et dam ! j'imite le chien soigneusement.

RECITATIF.

Eh bien ! quoique je possède toutes ces qualités admirablement, ça n'empêche pas que beaucoup de personnes me disent que c'est fade, que c'est mauvais genre, de siffler, de jouer au billard, de fumer, d'imiter le chien : et moi, je leur réponds : tas philosophes que vous êtes, c'est tout sim-

plement par ce que vous n'êtes pas capable d'en faire autant : alors je me retourne, je leur lâche un whou ! whou ! whou ! et puis après tout :

C'n'est pas d'ma faute, si j'suis aimable,  
C'est la nature qu'est coupable.

On peut dire que j'entends ma toilettes,  
J'ai l'habit boutoné jusqu'en haut,  
Et le chapeau de Bousilgot.  
Les favoris dans la cravatte,  
Le châle en tricot écarlaté,  
Et pour être dans le dernier goût,

RECITATIF.

Dam ! ne soyez pas du tout scandalisé : je vous en prie, mes Dames, ne soyez pas du tout scandalisé :

Je n'porte pas d'chemise du tout.

RECITATIF

Du tout, du tout, oui ! mais j'vous ai un léger cigarre à la bouche ombragé par de fort jolies petites moustaches noirs, la canne en pomme d'ivoire de fer creux, que je laisse tomber de temps en temps sur le trottoir, ce qui vous donne un petit air paveur qui n'est pas du tout désagréable, à tel point qu'en passant dans les rues, des femmes, voir même des femmes les plus cossues, les plus hupées, ne peuvent pas s'empêcher de s'écrier : Oh ! mais, qu'est-ce que c'est que ça, voyez donc là bas, plus qu'ça d'luxe, plus qu'ça d'élégance, et moi ça m'flatte, ma parole d'honneur, ça m'flatte ; alors je me retourne, je leur lâche une bouffée d'fumée à la figure et je m'sauve en criant : Ohé ti, ti, ri ti, ti, et puis après cela :

C'n'est pas d'ma faute, si j'suis aimable,  
C'est la nature qu'est coupable.

# LE CHARIVARI CANADIEN.

## CORRESPONDANCE ETRANGERE.

Montréal, France, Département du Canada, ce 28ème jour de Mai, 1844.

MONSIEUR LE CHARIVARI,

Le professeur Tête-bosse, phrénologiste célèbre, sort de mon logis à cet instant et m'a laissé une copie des notes qu'il a prises sur les développements cérébraux de ce pauvre M. Tory, et que je vous adresse immédiatement. On parle beaucoup de l'érection d'un mausolée à la mémoire du malheureux trépassé; si cette fumée n'est pas sans feu, comptez sur moi pour une description et un dessin fidèle de ce que l'on fera.

Votre &c. &c.

J. BTE. DE BARRASSE.

Etat des organes phrénologiques de feu John Bull Tory dit Bureaucrate, pris par Butte Tête-bosse, professeur en phrénologie, etc etc.



1. Le crâne du décédé annonçait qu'il possédait les ipséales (les propensions bruttes et égoïstes) à un très haut degré; que les sociales (les propensions généreuses et libérales) étaient très petites chez lui; et que les intellectuelles (les facultés mentales) y étaient étrangement imparfaites, si non entièrement absentes.

2. Les ipséales:—A.—Alimentation; organe très-prononcé; l'individu mangeait beaucoup, du moins s'il ne le faisait pas, ce n'était pas par manque de disposition d'une gourmandise sans bornes.

B.—Destruction: énorme; le défunt brisait tout, les loix comme le matériel; un parfait Vandal.

C.—Combat; très petit; caractère du loup qui se bat quand il ne peut déguerpier.

D.—Secret: secret à besoin; amateur de sourdes menées; pouvait cependant aisément tout dévoiler pour de l'argent.

E.—Prudence: en avait beaucoup; a toujours su se tirer d'affaire dans une é-

mente; cela s'accorde avec son combat.

F.—Construction: assez prononcé; bâtissait beaucoup de châteaux d'Espagnes—cet organe paraissait avoir souffert un accroissement tout récent, sans doute, qu'il était dû aux chimères que le défunt entretenait avant l'élection du mois d'Avril.

G.—Acquisition: monstrueuse; il voulait tout s'accaparer par tous les moyens, cela est d'accord avec son secret; il désirait faire tout selon sa manière.

H.—Gaîté: absent; cet organe avait souffert une dépression évidente, car il ne peut pas toujours être absent; la cause de ce phénomène est probablement une grande douleur que le désappointement aurait produite à la suite de la même élection dont les conséquences avaient opéré un changement dans l'organe de construction.

I.—Perfection: il n'en avait jamais possédé.

J.—Espérance: énormément prononcé il avait la tête sans cesse remplie de chimères, enfin elle en était devenue un panorama de châteaux en l'air.

(Fin au Prochain No.)



## NOUVELLE EDITION DE VIEILLES LITANIES A L'USAGE DES CANADIENS.

De la bière de Molson,  
De la forme de M. Viger,  
De la charité de M. McDonell,  
De la perpétuité de D. Daly,  
De la compagnie des Tories,  
De la bonhomie du Herald,  
De la radoterie de la Gazette,  
De la morale de L'Aurore,  
De la responsabilité de M. Viger,  
De la mouche-à-bled,  
De l'élection de M. Viger,  
De l'élection de M. Barthe,  
De l'appointement de M. Barnard,  
Du mauvais temps (Times),  
Des sécheresses,  
Des grandes pluies  
Des "esprits biscornus"  
Des esprits spiritueux,  
Des sourdes menées des Bureaucrates,  
De l'anglification,  
De l'importation,  
De la division,  
De l'union,  
Afin que nos compatriotes exilés reviennent bientôt,  
Afin que M. Viger puisse résigner,

Afin que l'Aurore soit éclairée,  
Afin que le héraut (Herald) foute le camp,  
Afin que le Courier achève sa course ici bas,  
Afin que le Times finisse son temps,  
Afin que le Transcript nous laisse à nos malheurs,  
Afin que la Gazette fasse sa cassette pour l'autre monde,  
Afin que le Pilot évite le naufrage,  
Afin que la Minerve combatte toujours avec le même succès,  
Afin que le Charivari... (n'importe!)  
De vouloir rétablir l'ordre, la concorde et l'aise parmi nos bons habitants;  
De prendre sous votre protection spéciale MM. Lafontaine, Baldwin, Aylwin, Hincks, &c. &c.  
De conserver et protéger les bons éditeurs, imprimeurs et collaborateurs, qui éclairent le peuple par leurs excellents écrits moraux et politiques,  
D'accorder votre bénédiction à tous leurs patrons et abonnés,  
D'accroître le nombre de leurs souscripteurs,  
De nous accorder de la patience pour endurer les calomnies que les méchants publient contre nous,  
D'accorder à notre gouverneur de bons yeux afin qu'il puisse lire les adresses qui lui pleuvent sur la tête,  
De lui ouvrir les yeux sur ceux qui prétendent l'éclairer; si non...  
De lui accorder un prompt et heureux passage, afin qu'il revoie ses dieux pénates, par l'ordre de notre bonne reine,  
De le faire accompagner de son ministère, de son gouvernement responsable, de ses adresses, et des bénédictions de tous ceux qu'il a soulagé.

Exaucez nos vœux.

Oraison.

Seigneur qui soutenez le faible et abaissez le fort, soutenez les esprits faibles parmi nous et abaissez les esprits forts qui nous opposent; délivrez-nous de toutes tentations que l'on pourrait nous offrir, afin de nous faire trahir notre patrie; éloignez de nous ces représentans qui parlent beaucoup et ne font rien; purgez nos rangs et rendez-nous nos brebis égarées; donnez-nous la force de soutenir les épreuves qui nous visitent sans cesse, et faites que nous soyons tous de la société de la tempérance et des bons patriotes, et que nous méritions par là votre bénédiction.—Ainsi-soit-il.

## RÉPONSE DE SON EXCELLENCE A L'ADRESSE TORY DE CETTE VILLE.

Aux 5152 Signataires de l'Adresse de Montréal.

Messieurs,

C'est avec le plus grand plaisir que j'ai reçu vos assurances de loyauté par

Écoutez-nous, nous vous en prions.

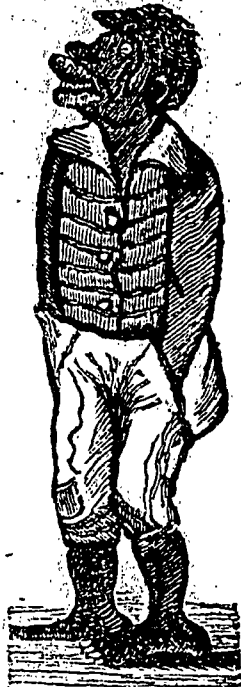
Préservez-nous Seigneur.

l'entremise de vos dignés et respectables messagers, M.M. Molson, Armour, Torrance, M'Donell et Trestler. L'adresse qui contient ces assurances de fidélité à notre gracieuse Souveraine, fait honneur à la plume qui l'a écrite, et je suis conséquemment, forcé de faire une réponse spéciale, car sachez que la pluralité des adresses m'avait obligé à faire imprimer des formes pour ces réponses. Quoique charmé de vos protestations, je serais porté à croire que nos co-sujets de la mère-patrie qui ne vous connaissent pas, douteraient de leur sincérité d'après la règle que celui qui prêche le plus est peu fort sur la pratique; je vous donne ceci en ami, c'est un petit conseil qui vous servirait beaucoup. Cependant en vous arroyant le droit et le privilège d'être les seuls loyaux dans ce pays, vous agissez d'après la politique de l'Angleterre, politique qui n'est autre que le monopole. Je connais trop votre bon cœur pour lui rendre l'injustice de l'accuser de manque de charité envers les Canadiens, vous voulez seuls avoir la gloire et l'honneur d'être serviteurs du gouvernement, le motif est bon et hausse votre caractère en mon estimation.

Quand à l'élection de Montréal, c'est une chose dont vous n'auriez pas dû parler, cependant tout en vous blâmant d'y avoir fait allusion, je sympathise pleinement avec votre douleur. Ce revers de nos fortunes m'affecte tout autant, si pas même plus, que vous, et en me le rappelant, vous avez ouvert une plaie qui saigne de plus belle; vous avez enfoncé plus profondément dans mon sein le dard dont vous n'avez pas su le protéger. Pour être franc, je vous dis nettement que si vos espérances ont été déçues, la faute est la vôtre; vous vous promettiez un succès sans égal, vos harangues étaient autant de défis à vos ennemis, mais le jour où il fallait se montrer étant arrivé, vous avez dit en voyant vos antagonistes comme les chats dans la sable: Voici les rats, cachons-nous! Vous pouvez bien vous cacher encore aujourd'hui, sans vouloir vous insulter.

Peut-être est-ce de ma faute aussi, j'aurais dû solder les Glengarrys, et entourer les polls d'une soldatesque partissanne, mais l'administration de ce pauvre Bagot arrêté de pareils plans; néanmoins si je ne vous ai pas donné l'ordre exprès d'introduire des étrangers, deviez-vous pour cela demeurer les bras croisés? après tout, je commence à penser que vous n'êtes pas de si loyaux sujets, vous l'êtes verbalement sans doute, mais avouez-le, que vous ne l'êtes pas effectivement. La faute peut bien être aussi celle de M. Viger, qui nous avait promi mer et monde à cette élection; l'Honorable nous a certainement enfoncés; nous nous en mordons les pouces, mais pourquoi l'avons-nous reçu à bras

ouvert? pourquoi l'avons-nous écouté? toujours, bien que cette élection est la faute d'un de nous trois, à présent il reste à prouver quel est le coupable; quand à moi je m'occupe fort peu que l'on m'en mette la faute sur le dos, car je vais vous laisser pour retourner à mes nègres



chéris, et voilà justement pourquoi je vous dis sans cérémonie ma façon de penser. Tout en attendant mon départ que je désire si ardemment, je n'en continuerai pas moins à répondre à vos adresses polies et loyales.

(Signé,) METCALFE.

## NOUVELLES.

Le gouvernement Américain doit, dit-on, ériger des fortifications sur le terrain près de Rousse Point, cédé aux Etats par le traité de 1842.

On dit que les bureaux du gouvernement ont reçu ordre de démonager pour le 5 Juin. Quand les bureaucrates démonageront-ils.

On veut hâter la fin du monde! Il vient de se former à Londres une association pour aider les Juifs à retourner en Palestine, et nous savons tous que la réunion de ce peuple dans les foyers de ses pères annoncera la dissolution de l'univers.

Une demi-douzaines d'individus ont été arrêtés à Nicolet pour avoir fait le diable-à-quatre à propos de l'ouverture d'un chemin. Les magistrats de l'endroit étaient à la tête des perturbateurs de la paix! Appointez-en d'autres, M. Viger.

L'Aurore nous annonce que M. Barthe a eu certains Charivaris aux Trois-Rivières; il est inutile d'ajouter que le Charivarisé tire vengeance à sa manière des Charivariseurs.

## LES POURQUOI ET LES PARCEQUE.

Pourquoi M. Barthe n'est-il pas un de mes abonnés? Parce qu'on lui donne des Charivaris gratis.

Pourquoi M. Viger est-il la victime des sourdes menées des bureaucrates? Parce qu'il est mené par le nez par ces bonnes gens-là.

Pourquoi Montréal est-il comme une immense chaise? Parce qu'il est le siège du gouvernement.

Pourquoi les Tories prétendent-ils que l'ex-ministère était composé d'hommes désagréables? Parce que ces hommes étaient disgracieux (*dix-gracieux*.)

Pourquoi nos législateurs sont-ils des sculpteurs? Parce qu'ils font des statues, (statuts).

Pourquoi un mot est-il anathémisé dès qu'on l'a prononcé? parce que c'est un maudit (mot dit).

## MILANGES.



LE GAMIN DE PARIS.  
SURTOUT.

Le gamin a de dix à quinze ans; fils d'ouvrier, il est apprenti; quand vous le rencontrerez, il est très probable qu'il sera en course pour le bourgeois, le maître, ou le patron. Peut-être encore, depuis que l'instruction court les rues, ira-t-il à l'école mutuelle de son arrondissement. Autrefois il allait chez les ignorantins. C'est là qu'il aurait fallu le voir faisant des niches au frère!—Vous avez été au collège, n'est-ce pas? eh bien! imaginez-vous ce dont peuvent être capables des enfants qui ne craignent pas le pain sec; ils ne mangent que cela; et encore!... On ne peut les priver de sorties; quant aux pensums, ils ne savent pas écrire: il ne reste donc pour les contenir que les oreilles d'âne, les écritaux, toutes les punitions d'amour-propre; et, comme ils le disent en tirant la langue, on n'en meurt pas. Veulent-ils les battre? ils se défendent... jugez!

Le gamin travaille chez un cordonnier, un menuisier, un serrurier, un peintre en bâtiment, un imprimeur, un colleur de papiers. Rien quant à lui-même, il est tout par son insolence.

Et puis, le gamin n'a pas de costume attitré; il porte tantôt le stablier vert, ou la blouse noircie par le fer; tantôt un bonnet de papier, une chétive casquette, une calotte à la grecque. Pour des bas, c'est du luxe; pas de mouchoir de poche, à quoi bon? Quelques lambeaux de chemi-

# LE CHARIVARI CANADIEN.

se passent à travers son pantalon troué, et complètent son costume. Il faut, que ses vêtements soient percés, ou au moins qu'ils aient des pièces non assorties. Comment ne pas s'amuser avec une telle liberté? Le gamin joue continuellement; pour lui, la vie est une partie de plaisir jusqu'à quinze ans. Quelle différence de cette enfance si pleine et si variée, de cette existence si belle, avec celle que traînent vos enfants, à vous qui me lisez; au lieu d'être tiré à quatre épingles depuis le matin, le gamin est libre de ses actions; il n'a pas sans cesse auprès de lui un tyran galonné qui lui dit à chaque pas: Monsieur va se salir! Monsieur joue dans le sable! Monsieur va déchirer son pantalon!—et monsieur voulait monter sur un banc, dont il s'éloigne en pleurant.—"Oh! le vilain enfant!" s'écrient les bonnes qui sont dérangées dans leur tête-à-tête! "il va rentrer tout sale; fi, le vilain!" et l'enfant pleure de nouveau. C'est votre faute; pourquoi emprisonnez-vous cette vie qui ne demande qu'à s'exhaler? \*

Dites à votre enfant qu'il ira déguenillé; il y a mille à parier contre un, s'il a seulement trois ans, il va se désoler. C'est encore votre faute, votre avarice lui a déjà inspiré de l'orgueil; car si ce pauvre petit garçon, en jouant aux soldats, déchire sa veste si frêlement faite, vous allez le gronder, vous emporter plus qu'après un homme, et pour cause; l'enfant ignore le sujet d'une si grande colère; mais je le sais, moi, et bien d'autres; il faudra lui acheter d'autres habits et votre amour-propre combat contre votre bourse. Mais mon gamin, si une fois, une seule fois dans sa vie de gamin, il se trouve possesseur d'un habit neuf, trouvé comme par miracle dans les pans d'une vieille redingote de son père, et qu'il vienne à le déchirer:—"Tu iras déchirer" lui dit-on. Et bien! soit, il ira déchirer. Cela ne lui fait rien puisqu'il faut toujours qu'il aille en haillons. C'est sa condition, à lui, son avenir du mois suivant; pour retarder d'un si court délai sa misère, se priverait-il d'un plaisir? s'abstiendrait-il de monter à un des arbres du boulevard, quand il y en avaient, pour si peu de chose? Oh! que non! et il sera bien? Qu'est-ce qui lui en reviendrait? il aurait l'avantage de se nairer dans les glaces des

\* Ceci nous rappelle une petite anecdote que nous croyons bien placée ici. Le premier jour de l'an 1806, la mère du jeune prince Louis de Hollande, héritier adoptif du trône de Napoléon, princesse si ingénieuse à se faire aimer de tous ceux qui l'entouraient, et surtout si bonne, si attentive, si pleine de sollicitude pour son fils, promit de lui donner en étrennes tout ce qu'il demanderait. "Oh! je t'en prie, ma petite maman, répliqua l'enfant en voyant le jardin d'Amsterdam trempé des pluies de la veille; oh! je t'en prie, laisse-moi jouer un peu dans la grotte!"

cafés où il n'entre pas; bel avantage vraiment pour valoir de la gêne! Le gamin est trop philosophe pour sacrifier à une aussi vaine jouissance le bonheur du moment. Il joue dans les rues. Sa toilette ne lui donne pas accès dans vos promenades; et qu'y ferait-il? Rien! Il lui faut ses égaux; au milieu d'eux il respire, il s'appartient! Cependant vos riants jardins l'ont vu quelquefois, à plusieurs époques, il y a régné; quand le peuple était souverain, le gamin jouissait des prérogatives d'un fils de France.

Vous qui me lisez, vous êtes tout au moins contribuable et sergent-major de la garde nationale, par conséquent trop haut placé dans ce monde pour jeter vos regards sur un enfant pauvre; mais voyez ceux que la nature gouverne encore malgré vous; vos enfants ont en eux un instinct de liberté qui ne les trompe pas; cette liberté chérie que vous leur ravissez, ils la devinent dans l'enfant du peuple. Le gamin passe-t-il auprès de votre propre fils, l'espoir de votre aristocratie se retournera avec envie. Combien j'en ai vu de ces pauvres victimes, qui vont processionnellement au Tuileries, flanqués d'un grand laquais chamarré, disant des fadaïses à une jolie bonne, blonde et fraîche, avec une taille charmante, beaucoup mieux que sa maîtresse! Si c'est Monsieur qui conduit la maison, quelquefois même quand c'est Madame qui commande, un brillant-chasseur balance son panache devant l'héritier présomptif d'une pairie devenue bien chancelante. Combien, dis-je, en ai-je vu de ces notabilités en herbe se faire pour ainsi dire remarquer, tant leurs regards envieux restent longtemps fixés en arrière, quand vient à passer notre gamin, l'air gai, une fleur à la bouche, avec un coin du tablier de manœuvre coquettement retroussé, et chantant à tue-tête l'air qu'un orgue de Barbarie accompagne plus ou moins juste! Comme il est dégagé, mon gamin, à côté de votre poupée à ressorts! comme il porte avec lui un air de liberté qui n'échappe pas à l'enfant de bonne maison, car il soupire en voyant quelqu'un de plus heureux que lui! il sent son infériorité, et brûle d'obtenir un sourire plébéen. Voyez aussitôt on s'empresse de le distraire de cette envie; venez donc, monsieur, lui dit-on, et laissez tranquille ce petit polisson.—Petit polisson, c'est le nom qu'on donne aux enfants de la classe ouvrière! C'est ainsi que vous commencez l'éducation de vos enfants, par du mépris pour le peuple. Plus tard, chacun aura son tour.

Assez sur vous, enfant du grand monde; restez sous la haute surveillance d'une armée de valets; moi je retourne à mon être privilégié, à mon enfant de Paris; à mon gamin enfin, que j'aime parcequ'il est lui, parcequ'en l'aimant, je

sais ce que j'aime et que je vois en lui toute une souche d'hommes libres et forts.

GUSTAVE D'OUTREPONT.

*A Continuer.*

## AVIS.

LIVRES D'ECOLE ET DE PIÉTÉ.

LES Soussignés ont l'honneur de prévenir MRS. les CURE'S et MARCHANDS de la campagne et le public en général, qu'ils ont en mains à leur Imprimerie, Grande Rue du Faubourg St. Laurent, No. 95, Maison voisine des deux Marchés, à droite en montant la Rue; plusieurs sortes de LIVRES D'ECOLE et de PIÉTÉ, et que plusieurs autres vont être achevés très prochainement; et ils espèrent pouvoir, sous peu, fournir à leurs pratiques toutes les sortes de Livres d'Ecole en usage en ce Pays, vu qu'ils se proposent d'exploiter cette branche d'industrie sur une grande échelle et à des prix très modérés.

ROLLAND & THOMPSON.

MONTRÉAL, 10 MAI, 1844.

Le soussigné prend la liberté, d'informer ses amis et le public en général, qu'il a récemment ouvert un magasin au vieux Marché, près de la maison de Douane, où il remplira promptement tous ordres relatifs au nettoyage de hardes.

LOUIS BEAUFORT.

Montreal, 24 mai, 1844.

EDMOND CLEMENT, N. P.

RUE NOTRE DAME, No. 208.

Bureau avec M. Martin, N. P.

BLANCS pour les Cours de Circuits, idem pour les Cours des Commissaires, se trouvent à l'imprimerie de

LOUIS PERRAULT.

Rue St. Vincent, porte voisine de Mr. Fabre.

Montreal, 17 Mai, 1844.

CHAPELEAU ET LAMOTHE.  
RELIEURS.

RUE STE. THERESE, vis-à-vis les imprimeries de MM. J. Starke et Cie. et Louis Perrault.

Montreal, 10 Mai, 1844.

CONDITIONS DU  
CHARIVARI CANADIEN.

Ce Journal se publie deux fois par semaine, le Mardi et Vendredi matin, à raison de deux sous la feuille, ou 15 sous par mois pour la ville, et 2s 6d pour quatre mois pour la campagne, payables d'avance.

LISTES DES AGENTS POUR LE CHARIVARI.

MM. R. Cayer, Quebec,  
J. Lecour, Longueuil,  
F. X. Labelle, Boucherville,  
E. Provencher, Chambly,

Imprimé et publié par A. FORTIER, Rue des Commissaires, No. 23, près du Marché Neuf.